

« Bilan » à plus de prudence. Pour le reste nous devons dire à la décharge de Lénine que peu avant sa mort (si on doit en croire son testament politique) il aurait envisagé l'éventualité de la création d'un parti de la paysannerie (petite bourgeoise) distinct du parti du prolétariat. On voit que la réalité historique nous éloigne assez bien du schéma de « Bilan ». Il est vrai que ce dernier envisage quelques « correctifs » au parti unique des bolchéviques, « correctifs » dont nous aurons plus tard à examiner la valeur.

Après cela il n'est pas difficile de comprendre la place que « Bilan » réserve à la conscience révolutionnaire du prolétariat dans le processus de la révolution. Ici aussi il est indispensable de s'expliquer sur ce que nous entendons par la conscience du prolétariat. Nous admettons que la classe ouvrière ne devient un facteur historique actif que pour autant qu'elle acquiert une notion exacte du rôle qu'elle est appelée à jouer dans le devenir social. Cette notion ne s'acquiert cependant que pour autant que la classe ouvrière ait acquis un certain poids spécifique dans la société et cela indépendamment de toute pensée spéculatrice. Expliquons-nous. Ainsi, la vision que la classe ouvrière peut acquérir du rôle qu'elle est appelée à jouer dans la transformation sociale et qu'on peut appeler les capacités politiques est une chose. La capacité technique de cette classe, sa densité, son aptitude à occuper des fonctions dans la production et dans l'organisation sociale, ses qualités intellectuelles intrinsèques et morales sont une autre chose. Il est clair que les unes peuvent exister sans les autres. Cependant au cours d'un bouleversement social, et si on entend pas bouleversement social ou révolution non pas seulement le moment assez court pendant lequel il s'agit d'abattre les classes possédantes en brisant leurs instruments de domination, mais la période plus longue où il s'agit de commencer à faire fonctionner la société selon des normes nouvelles, il est certain qu'au cours de ce bouleversement ce seront aussi bien les capacités techniques de la classe révolutionnaire que les capacités politiques qui vont être mise à l'épreuve. S'il fallait donc émettre une opinion sur les capacités révolutionnaires du prolétariat nous aurions donc à considé-

rer aussi bien les unes que les autres tout en n'oubliant pas que les unes et les autres peuvent acquérir une importance déterminante selon qu'on envisage l'acte quasi unique de la prise du pouvoir ou le développement plus long de la construction révolutionnaire après.

« Bilan » dans son étude du développement de la révolution russe n'envisage qu'un seul de ses facteurs : la capacité politique de la classe ouvrière. Les raisons de cette exclusive ne sont pas fortuites. Comme dans le processus révolutionnaire, c'est le parti qui est déterminant, il est clair que c'est uniquement au travers de la lunette du parti que seront jugées les capacités révolutionnaires du prolétariat alors que ce jugement devrait porté sur un ensemble d'éléments qui ne peuvent pas toujours être identifiés au travers des rapports existant entre la classe ouvrière et le parti révolutionnaire. Ainsi « Bilan » n'attribue aucune espèce d'importance à l'état arriéré de la structure économique de la Russie quand il s'agit d'expliquer ce qu'il appelle la dégénérescence de l'Etat prolétarien, alors que cet état arriéré est considéré, et cette fois à juste raison, comme étant un des facteurs qui a contribué à faire éclater la révolution en Russie.

Enfin pour terminer ce bref tableau des erreurs de méthode de « Bilan » faisons quelques citations. Nous lisons page 607 :

« Si le prolétariat avait interprété les différentes situations de l'après-guerre au travers de sa fonction politique et de l'inconciliabilité de ses contrastes avec le capitalisme, les conditions objectives auraient été réalisées pour établir les fondements théoriques de l'Etat ouvrier au cours de l'évolution des luttes de classe du prolétariat mondial accompagnant l'expérience du prolétariat russe ».

Et encore, page 606 :

« Le prolétariat devrait désormais... savoir qu'en réalité il n'y a pas d'opposition entre finalité et intérêt immédiat et qu'en définitive ceux qui voient l'objectif final ne font que promettre les moindres intérêts des ouvriers. »

« Si le prolétariat avait interprété... Le prolétariat devrait savoir... » Ce raisonnement est typique. Pour « Bilan » le triomphe de la révolution se ramène à

une question d'interprétation et de savoir.

Si le prolétariat n'a pas bien « interprété » et n'a pas « su », c'est parce qu'il n'a pas suivi le parti révolutionnaire. Nous avons déjà soutenu ailleurs que « Bilan » substituait à la lutte des hommes, des classes et des forces sociales la lutte des idées et des idéologies. Son étude de « l'Etat prolétarien » nous en fournit une preuve de plus comme nous aurons encore l'occasion de le voir plus loin. La question qui nous occupe n'est pas seulement de savoir si la classe ouvrière a ou n'a pas « interprété » ou « su » telle ou telle chose, mais bien **pourquoi** elle ne l'a pas fait. Or, dans ce domaine, « Bilan » ne nous apporte rien, à moins qu'on ne considère comme un élément sérieux la réponse qui consiste à dire que si la classe ouvrière s'est montrée si incapable, c'est parce qu'elle n'avait pas de parti. Nous reconnaissons bien volontiers que cette réponse passe-partout a été pendant des années la plus haute preuve du savoir dans l'Internationale communiste et que nous-mêmes nous avons contribué à la faire prendre au sérieux. Mais si cette réponse pouvait paraître satisfaisante il y a quinze ans, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne peut plus suffire depuis que la révolution qui avait à sa tête le parti du prolétariat s'est transformé en un garde-corps de l'impérialisme mondial.

La révolution russe et la révolution mondiale

Le caractère idéaliste du raisonnement de « Bilan » apparaît encore clairement lorsque la Fraction de Gauche entreprend de mettre en relief les rapports entre la révolution russe de 1917 et la révolution mondiale du prolétariat. Dans ce domaine, des camarades se révèlent des novateurs. Toutes les opinions qui avaient cours sur ce problème sont par eux mis impitoyablement au rancart. Ils ne font grâce à personne, pas même à Lénine et Trotsky. Mais quoique nous percevions clairement combien cette démolition d'opinions établies est nécessaire à la construction du système théorique de « Bilan », encore pensons-nous que le résultat en reste bien médiocre. Nous n'éprouvons la moindre envie de quitter le terrain ferme des vérités matérielles pour nous baigner dans la molle atmosphère de la spéculation métaphysique, même lorsque les réalités sont tellement

dures qu'elles font naître le désir de s'en évader d'une façon ou de l'autre.

Qu'est-ce qui a fait éclater la révolution russe? Les conditions russes ou les conditions de développement des contradictions entre le prolétariat et le capitalisme à l'échelle mondiale? Il y a des esprits qui prennent un certain plaisir à opposer les unes aux autres. Nous pensions que le marxisme enseignait au contraire que les facteurs nationaux et internationaux de la révolution sociale s'enchevêtraient, s'influencent et se conditionnent. En prenant la révolution russe comme exemple, Lénine a marqué, d'une part, comment il se faisait que les ouvriers russes avaient été obligés à « commencer les premiers » à faire leur révolution et, d'autre part, il expliquait pourquoi la révolution déclanchée en Russie ne devait nullement s'arrêter aux frontières des pays dominés par le tsarisme, mais devait s'étendre au monde entier. Si nous ne nous trompons pas, l'image du « maillon le plus faible » (la Russie) et où devait se rompre le premier la domination du capitalisme, est de Lénine. Trotsky dans son « Histoire de la Révolution russe », a dressé un compte très détaillé des facteurs inhérents à la Russie pré-révolutionnaire et qui rendaient la révolution même au point de vue purement national, inévitable (inexistence d'une bourgeoisie forte capable de s'opposer aux propriétaires fonciers, le non accomplissement de la révolution paysanne, l'absolutisme et l'incapacité de l'état policier). Cela n'empêchait pas Trotsky, en vrai marxiste, de voir les emprunts que les ouvriers russes faisaient aux travailleurs des pays plus avancés. Nous ne trouvons rien à redire à cette manière d'expliquer la révolution russe, elle n'a nullement été controuvée par les faits ultérieurs.

Ce n'est pas tout à fait l'avis de Bilan. Celui-ci a commencé par démontrer que si au point de vue de la forme la lutte d'émancipation du prolétariat prend nécessairement la forme nationale, du fait qu'elle prend comme terrain la société capitaliste elle-même subdivisée en Etats nationaux, du point de vue du contenu cette lutte ne peut être qu'internationale, le but de cette lutte ne pouvant qu'être le renversement des frontières nationales, la liquidation des Etats dits et l'instauration d'une société communiste universelle. La lutte du prolétariat